Une revue française pour les Allemands : *Lancelot, der Bote aus Frankreich* (*Lancelot, le Messenger de France*) 1946-1951

Roland Krebs

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/537>

DOI : 10.4000/allemande.537

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 16 juin 2017

Pagination : 193-208

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Roland Krebs, « Une revue française pour les Allemands : *Lancelot, der Bote aus Frankreich* (*Lancelot, le Messenger de France*) 1946-1951 », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 49-1 | 2017, mis en ligne le 16 juin 2018, consulté le 03 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/537> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.537>

Une revue française pour les Allemands: *Lancelot, der Bote aus Frankreich* (*Lancelot, le Messenger de France*) 1946-1951

■ Roland Krebs *

Histoire de la revue

Dans ses souvenirs⁽¹⁾, Pierre Grappin raconte comment son épouse Jacqueline Grappin-Prévost venue s'installer auprès de lui à Baden-Baden en février 1946 eut l'idée, au cours d'un dîner, d'une revue en allemand consacrée à la culture et à la pensée françaises. Une telle publication lui semblait absolument nécessaire. Non seulement les lecteurs allemands, pendant les douze ans de la dictature nazie, avaient perdu le contact avec la culture française contemporaine, mais ce déficit subsistait sous le régime de l'occupation. Les responsables de l'information interdisaient en effet l'entrée de journaux et de revues français dans leur zone. La raison en était double. On ne tenait pas à révéler à la population occupée les divisions politiques de la puissance occupante, divisions qui déjà n'étaient que trop visibles sur place. Par ailleurs, la littérature française de l'après-guerre était tout entière imprégnée de l'esprit de la Résistance et d'aucuns craignaient le pouvoir de contagion de textes qui pouvaient encourager d'éventuels résistants allemands. La crainte de la fantasmagorique organisation secrète, *Werwolf*, n'était pas encore entièrement éteinte en 1946.

Né donc d'une initiative privée, *Lancelot* n'eut cependant pas de difficultés à obtenir les autorisations nécessaires... et la quantité de papier dont il avait besoin. Les fonctions qu'occupait le mari de Jacqueline Grappin au sein du gouvernement militaire de la zone⁽²⁾ ont sans doute facilité les démarches pour l'agrément. Le nom de Pierre

* Professeur émérite à Paris-Sorbonne.

1 *L'Île aux peupliers. De la Résistance à Mai 1968. Souvenirs du Doyen de Nanterre*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1993, p. 168.

2 Pierre Grappin travaillait depuis juillet 1945 dans les services de l'Administrateur civil Lafon avant de devenir chargé de mission auprès du général Koenig, gouverneur militaire de la zone d'occupation française. Il ne revint à l'enseignement qu'en 1948. Plusieurs jeunes germanistes furent impliqués à

Grappin apparaît parfois au sommaire de la revue, mais il a probablement participé aussi au travail rédactionnel et à la recherche de textes à publier sans que son nom soit mentionné⁽³⁾. À partir du numéro 3 en revanche, Jacqueline Grappin est nommée sur la page de garde comme editrice et directrice. La cheville ouvrière jusqu'en 1947, date à laquelle, avec son collègue Hans Jaeschke, il partit fonder la revue *Merkur*, ne fut autre que l'ex-responsable de la littérature au sein de la *Propagandastaffel* de Paris durant la guerre, Gerhard Heller⁽⁴⁾. D'après Pierre Grappin, il était chargé de traduire ou de «réviser les traductions»⁽⁵⁾ en allemand des textes français, car la revue avait recours à plusieurs traducteurs allemands, dont les noms apparaissent généralement à la fin de chaque article. On peut penser qu'il occupait, en fait, les fonctions d'un secrétaire de rédaction. D'abord installée à Baden-Baden⁽⁶⁾, la rédaction ne tarda pas à s'installer à Coblenz, puis à Neuwied am Rhein. Avec de quatre à sept numéros par an, *Lancelot* se rapproche du type du bimensuel.

Lancelot connut un succès immédiat impressionnant. Le premier numéro imprimé à 20 000 exemplaires fut épuisé en quelques jours. En fait, durant la première année, la revue atteignit un tirage tournant autour des 120 000 exemplaires et fut diffusée dans les quatre zones d'occupation. Elle fut lue même dans la zone soviétique jusqu'en avril 1948, date à laquelle les Soviétiques interdirent l'introduction de la presse occidentale. Elle répondait donc aux attentes de beaucoup de lecteurs avides de contacts avec l'étranger, mais elle profitait aussi du contexte particulier des années de l'immédiat après-guerre caractérisé par une extrême pénurie matérielle et une intense curiosité intellectuelle. Le tirage atteignait encore 80 000 exemplaires en 1947. Comme pour les autres revues du même genre, la situation se retourna après la réforme monétaire de mars 1948. Dès l'année 1949, la revue connut des difficultés, les ventes ne cessèrent de baisser pour stagner à 20 000 exemplaires. Elle eut donc besoin d'une subvention, mais

cette époque dans la politique culturelle et universitaire française, cf. Corine DEFANCE, «Le rôle des germanistes dans la politique universitaire de la France en Allemagne pendant la période d'occupation (1945-1949)», *Lendemains*, 103/104 (Französisch-deutsche Kulturbeziehungen: *Entente cordiale*?), 26/4 (2001), p. 56-67.

- 3 Selon Rudolf Steinbeck, à partir de 1947, Pierre Grappin préféra ne plus s'occuper de *Lancelot* pour ne pas entrer en conflit avec le service d'information du gouvernement civil après le départ de l'administrateur Lafon. Rudolf STEINBECK, *Lancelot – der Bote aus Frankreich. Analyse eines publizistischen Beitrags zur deutsch-französischen Verständigung nach 1945*, Berlin, 1967, entretien avec Jacqueline et Pierre Grappin, p. 292.
- 4 Gerhard Heller dans ses propres souvenirs, *Un Allemand à Paris*, Paris, Le Seuil, 1982, p. 192, affirme avoir été à l'origine de la création de *Lancelot*, que l'idée avait été reprise par les «autorités françaises» – ce qui est inexact, *Lancelot* n'a jamais été une publication officielle du gouvernement militaire – et qu'il a dirigé la revue. Les affirmations de Heller sont souvent sujettes à caution. Il n'en est pas moins vrai qu'occupant en France de 1940 à 1944, puis occupé en Allemagne à partir de 1945, il a incontestablement joué un rôle important dans les relations culturelles franco-allemandes.
- 5 *L'Île aux peupliers* (note 1), p. 168.
- 6 Il est probable que la rédaction quitta la «capitale» de la ZOF pour échapper aux difficultés qu'on lui y faisait. Certains services restaient hostiles, comme le prouve la lettre de Roger Ikor à Jacqueline Grappin en 1948 dans laquelle il évoque «les démêlés de *Lancelot* avec les services de Baden...». Vincent WACKENHEIM, «Création de *Lancelot – der Bote aus Frankreich*. Dialogue ou monologue?», in: Franz KNIPPING, Jacques LE RIDER, *Frankreichs Kulturpolitik in Deutschland 1945-1950. Ein Symposium 19. und 20. September 1985*, Tübingen, Attempto Verlag, 1987, p. 393 (note).

le Haut-Commissariat qui avait succédé au gouvernement militaire n'accorda son aide en 1950 qu'à la demande du Président de la République, Vincent Auriol lui-même⁽⁷⁾.

Le nombre de pages qui, au début, atteignait ou dépassait la centaine tomba à environ quatre-vingts. Parallèlement, on remarque un net épuisement de la matière. *Lancelot* ne publiait, en principe, que des traductions d'articles ayant paru précédemment dans des revues françaises. Or, on constate que, vers la fin de son existence, la revue s'écarte de ce principe en publiant un roman, des pièces de théâtre entières, des nouvelles ou encore de longs entretiens sur la musique⁽⁸⁾. La littérature contemporaine est même parfois abandonnée au profit d'un extrait de *Monsieur Bergeret à Paris* d'Anatole France publié en 1920⁽⁹⁾ ou même de poèmes anciens de Jehan Rénier ou de Mellin de Saint-Gelais⁽¹⁰⁾ ! Cette pratique due sans aucun doute à la difficulté de trouver des textes d'actualité s'écarte de la mission d'information sur la vie intellectuelle française contemporaine que la revue s'était donnée, mais reste dans l'axe de son orientation idéologique. *Lancelot* cessa de paraître en 1951 après 32 numéros. Presque la moitié de l'ultime numéro est constituée d'un extrait d'une trentaine de pages de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo⁽¹¹⁾. Une fin qui marque cruellement l'essoufflement de l'entreprise.

L'éditrice estima cependant plus tard que *Lancelot* avait rempli sa mission, contribué à la création d'une pensée humaniste et pacifique et aidé au rapprochement entre les peuples⁽¹²⁾.

Lancelot a profité de deux patronages prestigieux. Sur place, de celui du gouverneur militaire de la zone, le général Pierre Koenig, et à Paris, de celui de Louis Aragon. Lorsqu'en 1947, on fêta à la Sorbonne le premier anniversaire de la création de la revue, on vit trinquer ensemble le gaulliste de la première heure et le leader incontesté des intellectuels communistes ! C'est à cette occasion que Koenig prononça les mots : « *Lancelot*, c'est cela qu'il faut faire en Allemagne »⁽¹³⁾. Quant à Aragon, il publia dans *L'Ordre*, au nom du Comité national des Écrivains, une présentation élogieuse de la revue. Il en profita pour expliciter le sens symbolique du titre :

« ...*Lancelot-du-Lac* est l'image la plus pure de la chevalerie de la France, de cet esprit de générosité qui s'oppose à la morale des maîtres, à la loi des seigneurs de la tradition germanique, codifiée par les nazis. *Lancelot*, c'est celui que n'arrêtent ni le qu'en dira-t-on, ni la règle établie, imposée. C'est celui qui met sa fidélité plus haut que son orgueil. Celui qui, par obéissance à sa dame (comme hier les vrais Français à leur patrie) n'hésita point à monter dans la charrette des condamnés, parmi les voleurs et les assassins, et calmement traversa

7 C'est en 1950 aussi que *Lancelot* fut récompensé, un an avant sa disparition, par un prix décerné par un jury de journalistes et d'écrivains à la meilleure revue littéraire française paraissant à l'étranger. Cf. *Lancelot*, cahier 24, p. 80.

8 « Freude an der Musik », entretiens avec Roland Manuel à partir du cahier 22 ; « Wesen und Vergehen », roman de Franz Hellens du cahier 18 à 26 ; « Der Ball des Leutnant Helt », pièce de Gabriel Arout, dans le cahier 25 ; « Der Purpurstreifen », pièce de Lem, dans le cahier 29.

9 Cahier 21, p. 6-29.

10 Respectivement dans les cahiers 25, p. 18-19, et 31, p. 32-33. Il est vrai que ces deux poètes anciens plaident pour la paix, une préoccupation essentielle de *Lancelot*.

11 « Esmeraldas Tod » (cahier 32, p. 47-80).

12 R. STEINBECK, *Lancelot – der Bote aus Frankreich* (note 3), p. 17, entretien avec Jacqueline Grappin.

13 V. WACKENHEIM, « Création de *Lancelot* » (note 6), p. 393.

la ville sous les crachats et les huées. Lancelot le chevalier à la charrette, jamais humilié des refus qui lui viennent de l'objet de son amour, mais l'inlassable champion de cet amour. Lancelot le contraire de Machiavel, Lancelot qui a rompu tant de lances pour les faibles et les asservis, qu'on l'imagine arrivant aux portes de Buchenwald ou de Dachau »⁽¹⁴⁾.

Le titre de la revue était déjà, en fait, un hommage au poète de la Résistance qui avait fait de la référence médiévale un motif central de sa poésie patriotique, mais Aragon explicite et actualise la référence. Chaque numéro de *Lancelot* paraîtra avec une vignette représentant le chevalier Lancelot à cheval tenant à la main une clé, symbolisant l'accès à la culture et à la pensée humanistes⁽¹⁵⁾.

Aragon définit ensuite la tâche qui attend Lancelot dans l'Allemagne de l'après-guerre et de l'après-nazisme :

« Oui, Lancelot, dans l'Allemagne désarçonnée et mystérieuse de la défaite, dans l'Allemagne infidèle (non pas au sens chrétien, mais infidèle à l'humanité), a devant elle une tâche immense, et qui semble infinie. Qu'il fasse connaître les couleurs de sa dame, qu'il soit encore le champion de la France au grand cœur ! Le travail ne lui manque pas : c'est dans chaque Allemand qu'il s'agit, avec acharnement, avec patience, d'aller réveiller l'homme, l'être humain. À ce point de la conscience, où ne parviennent ni la contrainte des lois, ni la force armée, mais la poésie, la pensée, l'expression des sentiments. Et où naît la conviction nouvelle de cette harmonie du rêve et de la réalité qui est à proprement parler la France »⁽¹⁶⁾.

En mêlant étroitement le retour aux valeurs humanistes dont l'Allemagne se serait écartée avec une mission particulière de la France dans ce domaine, Aragon exprime parfaitement l'idée de rééducation et de dénazification, en particulier de la jeunesse, non par la contrainte, mais par la persuasion, dans une relation qui n'a cependant rien d'égalitaire, ce qui correspond à la nature monologique de *Lancelot*⁽¹⁷⁾.

La rencontre entre Koenig et Aragon pour fêter *Lancelot* a été saluée dans un article des *Lettres Françaises* qui souligne la continuité de l'esprit de la Résistance qu'elle symbolise : « Et l'on se croyait revenu aux jours douloureux mais beaux de la France, lorsqu'on voyait le héros de Bir Hakeim et le poète du *Crève-Cœur* lever une coupe à la santé de cette belle revue »⁽¹⁸⁾. L'accord entre le général et le poète est dans le droit fil des alliances nouées dans la Résistance entre patriotes de tendances différentes et qui ont subsisté dans les gouvernements tripartites (socialistes, communistes, démocrates chrétiens) de l'immédiat après-guerre. Or, justement en mai 1947, les communistes sont obligés de quitter le gouvernement.

14 Cité d'après V. WACKENHEIM, *ibid.*, p. 395.

15 Cette vignette a été longuement commentée par Patricia Oster : « Die Zeitschrift als Ort der Konstitution eines transnationalen kulturellen Feldes. *Lancelot – der Bote aus Frankreich und Die Wandlung* », in : Patricia OSTER, Hans-Jürgen LÜSEBRINCK, *Am Wendepunkt. Deutschland und Frankreich um 1945. Zur Dynamik eines transnationalen kulturellen Feldes*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2008, p. 231-242. L'interprétation de Patricia Oster, parce que déconnectée du contexte historique, reste cependant abusivement abstraite (« Akt der Ritterlichkeit », « der von Lancelot in idealistischer Absicht überreichte Schlüssel »).

16 Cité d'après V. WACKENHEIM, « Création de *Lancelot* » (note 6), p. 395.

17 La rédaction a reçu, semble-t-il, de nombreuses lettres de lecteurs, ce qui représente incontestablement une forme de dialogue. Mais la revue n'en rend pas compte et les lettres n'ont pas été conservées.

18 *Lettres Françaises* (numéro 160, 13 mai 1947). Cité d'après V. WACKENHEIM, « Création de *Lancelot* » (note 6), p. 393.

Aragon occupera toujours une place privilégiée dans *Lancelot*. Trois vers tirés de son *Cantique à Elsa*⁽¹⁹⁾ servent de devise à tous les numéros de la revue :

« La terre accouchera d'un soleil sans bataille
Il faut que la guerre s'en aille.
Mais seulement que l'homme en sorte triomphant. »

C'est placer la revue sous le signe de l'humanisme et de la paix à l'opposé des valeurs guerrières dont la jeunesse allemande avait été saturée. Louis Aragon fournit plusieurs textes à *Lancelot*⁽²⁰⁾, mais surtout *Les Lettres Françaises* qu'il animait et dont il deviendra plus tard le directeur devaient fournir le plus grand nombre d'articles à la rédaction (25 au total).

Image de la France et de la culture française

Lancelot se devait de présenter une image flatteuse de la puissance occupante, de sa littérature, de sa langue, de sa culture, c'est ainsi seulement que pouvait être justifié le rôle d'éducatrice du peuple allemand que la France s'était attribué. Dès le premier numéro, Vercors fait l'éloge de la littérature clandestine qui a fleuri sous l'Occupation allemande et dont il est un des plus célèbres représentants. Elle s'est mise sans ambiguïté au service de la liberté et de l'esprit, révélant ainsi sa fidélité à la tradition française⁽²¹⁾. La brillante tradition littéraire française ininterrompue depuis dix siècles, dans laquelle toujours les qualités formelles se combinent avec la fidélité au réel, est glorifiée par Pierre-Richard Bloch⁽²²⁾. Même la « légèreté française », si souvent décriée, reçoit l'hommage d'André Obey pour qui elle permet de délivrer un message de joie et de bonheur et d'oublier les horreurs de la guerre⁽²³⁾. Les mérites incomparables de la langue française : clarté, précision, discipline, sont soulignés par Raymond Las Vergnas qui affirme sa supériorité sur toutes les autres langues européennes, en particulier l'anglais⁽²⁴⁾. Jean Cassou caractérise l'art français comme « aristocratique » et « populaire » à la fois alliant l'habileté technique à l'intellect et affirme que « la vraie formation de l'homme a toujours été un but essentiel de l'art français »⁽²⁵⁾. Il souligne aussi le rayonnement universel de la peinture française dont témoignent les innombrables artistes venus de tous les horizons qui se sont établis en France pour former la célèbre « école de Paris ». « Paris devient la capitale mondiale de l'art »⁽²⁶⁾. La mission de

19 Le poème lui-même est publié dans le premier numéro dans une traduction de Hans Jaeschke, p. 36-59 (en version bilingue). Tous les poèmes français seront publiés en bilingue.

20 Outre le *Cantique à Elsa*, on peut signaler un extrait du *Cri du butor* (« Der Schrei der Rohrdornmel », cahier 9) et des textes sur la peinture, « Girodet-Trioson oder über das Thema in der Malerei » (cahier 21, p. 30-40), et Picasso (cahier 28, p. 10-13).

21 VERCORS, « Beständigkeit des französischen Denkens » (cahier 1, p. 3-24).

22 Jean-Richard BLOCH, « Verantwortlichkeit des Talents » (cahier 5, p. 3-8).

23 André OBEY, « Französische Leichtigkeit » (cahier 6, p. 6-8).

24 Raymond LAS VERGNAS, « Unvergängliche französische Sprache » (cahier 11, p. 105-113).

25 Jean CASSOU, « Die moderne französische Malerei » (cahier 4, p. 95-99). Le texte sert de présentation à l'exposition de peinture française à Baden-Baden, puis à Berlin, organisée par la section « Beaux Arts » du gouvernement militaire.

26 Après la Seconde Guerre mondiale, New-York allait cependant remplacer Paris comme capitale de l'art.

la France découle logiquement de cette situation : elle se doit de répandre sa culture au-delà de ses frontières, sa fidélité aux valeurs humanistes universelles et intemporelles doit lui assurer un rôle de guide en Europe (et en particulier en Allemagne, bien sûr). Cassou retrouve ainsi un thème récurrent de la propagande culturelle française depuis des siècles au moment même où son rayonnement commence à être sérieusement contesté. La science universitaire elle-même n'est pas oubliée comme en témoigne le reportage sur les cours donnés au Collège de France par des maîtres illustres⁽²⁷⁾.

Objectifs et orientation idéologique

Revue sans comité de rédaction, ne publiant que des textes déjà parus ailleurs, *Lancelot* n'affiche aucune ligne éditoriale propre, la rédaction renonce même à la traditionnelle déclaration d'intention en tête du premier numéro. Elle prétend simplement faire connaître et informer. Bien entendu, le choix des textes est loin d'être neutre et imprime forcément à la revue son orientation idéologique. Il n'empêche que *Lancelot* offre un tableau assez complet de la production littéraire française de l'immédiat après-guerre. Le nombre élevé de revues et de journaux utilisés (30) garantit déjà la pluralité des opinions, même si les deux publications les plus sollicitées, *Les Lettres Françaises* (25 contributions) et *Europe* (16 contributions), sont clairement d'inspiration communiste. Mais sont représentés aussi *Les Cahiers du Sud* (8), *La Gazette des Lettres* (8), *Les Nouvelles littéraires* (12), *Poésie* 46 et *Poésie* 47 (8)⁽²⁸⁾. La revue joue aussi dûment son rôle d'information littéraire en publiant une vingtaine de portraits d'écrivains français contemporains, souvent situés à gauche, mais pas exclusivement, de sorte qu'elle présente au lecteur allemand un tableau assez juste du champ littéraire français, si on fait abstraction des auteurs non encore sortis du purgatoire de l'épuration⁽²⁹⁾. Il n'y a pas à s'étonner de la domination absolue des revues issues de la Résistance et des auteurs faisant partie du Comité national des Écrivains, cela correspond à la réalité de la vie littéraire française de ces années-là. Les écrivains qui s'étaient compromis dans la Collaboration étaient de fait réduits au silence s'ils figuraient sur les listes noires du CNE, leur réhabilitation et leur retour n'étaient pas encore d'actualité. *Lancelot* de ce fait présente la France littéraire telle qu'elle est sortie de la guerre et de l'Occupation.

Par ailleurs, il annonce certains événements de la vie littéraire française : élections à l'Académie Goncourt⁽³⁰⁾ (mais non à l'Académie Française!), disparitions d'écrivains (Emmanuel Mounier⁽³¹⁾, André Gide⁽³²⁾). Le cinéma est représenté par les critiques de

27 Pierre AUDIAT, « Im Collège de France » (cahier 4, p. 22-46).

28 R. STEINBECK, *Lancelot – der Bote aus Frankreich* (note 3), p. 12-14.

29 « Aragon » par Claude ROY (cahier 9, p. 44-71) d'après son livre paru chez Seghers dans la collection « Poètes d'aujourd'hui », « Paul Éluard » par Claude ROY (cahier 2, p. 24-33), mais Claude ROY présente aussi Thierry Maulnier (cahier 10, p. 86-106). Bénéficient aussi d'un portrait Jules Supervielle (cahier 26, p. 8-44), Paul Claudel (cahier 24, p. 12-75), André Gide (par Albert BÉGUIN, cahier 11, p. 60-71), etc.

30 Ainsi l'élection de Pierre Mac-Orlan est annoncée dans le cahier 22 et celle de Raymond Queneau dans le cahier 31.

31 Cahier 23 avec un hommage de Pierre EMMANUEL.

32 Cahier 30 avec un hommage de Robert KEMP (*Le Monde*), p. 73-78.

Georges Sadoul⁽³³⁾, la musique par les entretiens avec Roland Manuel⁽³⁴⁾, la peinture, en particulier, par les articles de Cassou et d'Aragon, la sculpture par une présentation de la jeune sculpture française⁽³⁵⁾.

La revue fut soupçonnée dans les milieux de l'Occupation française de sympathies procommunistes. Le bruit courut même que Jacqueline et Pierre Grappin étaient membres du parti communiste français, ce que les intéressés ont nié formellement⁽³⁶⁾. Par la suite, la littérature scientifique a appliqué parfois à la revue le qualificatif de « crypto-communiste » ou de « philo-communiste »⁽³⁷⁾. C'est un fait que les auteurs communistes ou proches du PCF sont très fortement représentés : Aragon, Elsa Triolet, Paul Éluard, Claude Morgan, Claude Roy, Jacques Decour, Georges Sadoul, Jean Marcenac, etc. Mais, comme *Lancelot* en sa qualité de revue culturelle s'abstient de traiter directement des problèmes de politique intérieure ou internationale, on y chercherait vainement des prises de position partisans. Du reste, la politique allemande du PCF, marquée par la volonté de vengeance et une absence totale d'empathie pour les souffrances du peuple allemand, se situait à l'opposé du projet même de *Lancelot*. Par ailleurs, la revue publie des auteurs appartenant à d'autres courants comme le prouve la présence de la pensée chrétienne représentée par Pierre Emmanuel, Emmanuel Mounier, Robert d'Harcourt ou Albert Béguin.

Lancelot se situe incontestablement à gauche sur l'échiquier politique, mais il ne faut cependant pas oublier que le programme de la Résistance lui aussi prévoyait de profondes réformes sociales, économiques et politiques d'inspiration socialiste, un dépassement du capitalisme, une démocratisation radicale de la société. *Lancelot* restait, en fait, fidèle à une ligne élaborée dans la clandestinité.

Humanisme, pacifisme et entente entre les peuples

Ce sont les valeurs essentielles défendues par les auteurs de *Lancelot* et les écrivains français qu'ils présentent. De ce point de vue, loin d'une conception d'une littérature pure, c'est une littérature engagée qui est défendue. Une idée de l'engagement cependant éloignée de celle défendue par Jean-Paul Sartre à la même époque et qui prône des valeurs humanistes universelles et intemporelles. Le nom de Romain Rolland présent trois fois peut résumer cette orientation. Pierre Grappin consacre

33 Cf. en particulier sa présentation de *La Beauté du diable* de René Clair (cahier 23, p. 38-41).

34 « Freude an der Musik ». Ces entretiens occupent une place importante dans la revue à partir du cahier 22.

35 B. CHAMPIGNEULLE, « Die junge französische Skulptur » (cahier 3, p. 27-35). Sont présentés Maillol, Zadkine, Laurens, Brancusi.

36 R. STEINBECK, *Lancelot – der Bote aus Frankreich* (note 3), p. 291, entretien avec Jacqueline et Pierre Grappin.

37 V. WACKENHEIM, « Création de *Lancelot* » (note 6), p. 395. Son opinion est confirmée dans la discussion qui a suivi sa communication par un témoin, René CHEVAL : « cela ne fait pas de doute pour aucun d'entre nous qui avons été en Allemagne à cette époque – *Lancelot* était une revue très liée aux sources d'inspiration communiste, je ne dis pas du tout du parti communiste... », p. 400, et Martin STRICKMANN, « L'Allemagne nouvelle » contre « l'Allemagne éternelle ». *Die französischen Intellektuellen und die deutsch-französische Verständigung 1944-1950. Diskurse, Initiativen, Biografien*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Berne, Peter Lang, 2004, p. 326.

un article aux relations de Rolland avec un groupe de pacifistes allemands durant la Grande Guerre⁽³⁸⁾. Même si leur action a échoué, Rolland et ses amis allemands sont à considérer comme des pionniers de la solidarité internationale. *Lancelot* publie aussi deux extraits du *Journal* de Romain Rolland. En 1933, il y condamne fermement le national-socialisme comme une doctrine antihumaniste⁽³⁹⁾, dans le second extrait, il rapporte l'analyse qu'Albert Einstein livre de l'Empire wilhelminien dans lequel les élites seraient sous l'emprise d'un nationalisme agressif et où le peuple se montrerait d'une soumission servile⁽⁴⁰⁾.

Le pacifisme, avec toutes les ambiguïtés que le mot recèle, est au centre des valeurs défendues par *Lancelot*. Les auteurs du passé que *Lancelot* publie ont, comme Romain Rolland, défendu la paix, ainsi Descartes ou Paul Valéry. Les articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (Jancourt, Diderot, Marmontel) condamnent la guerre de conquête et célèbrent les bienfaits de la paix⁽⁴¹⁾. Plus généralement sont privilégiés les auteurs du passé ayant défendu les valeurs humanistes ou qui ont été proches de l'idée de socialisme : Victor Hugo⁽⁴²⁾, Charles Péguy⁽⁴³⁾, Anatole France⁽⁴⁴⁾. Ceci vaut également pour les quelques auteurs allemands du passé publiés par la revue : de Lessing à Thomas Mann en passant par Goethe et Heine⁽⁴⁵⁾, ce sont des représentants de la « bonne Allemagne ». Si, à la disparition de H.G. Wells, on lui rend hommage dans une nécrologie, c'est que *Lancelot* voit en lui avant tout le socialiste⁽⁴⁶⁾.

Mais la question de la guerre et de la paix reste d'une brûlante actualité quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors que la menace atomique pèse maintenant sur l'humanité. Paul Langevin adresse un appel aux savants de tous les pays pour qu'ils ne participent pas à la course aux armements⁽⁴⁷⁾. Thomas Mann, dans un entretien, révèle qu'il a signé l'appel de Stockholm⁽⁴⁸⁾ et condamne fermement l'usage de la bombe atomique. Il se place sur la ligne du Mouvement de la paix français fondé par d'anciens résistants voulant préserver l'unité de la Résistance, mais où, depuis 1949, l'influence du parti communiste est prépondérante. L'entente entre les peuples apparaît à la fois comme un idéal et comme une nécessité.

38 « Romain Rolland und der Bund 'Neues Deutschland' » (cahier 24, p. 5-11). Ce sujet constitue la matière de la thèse complémentaire que Pierre Grappin soutiendra en 1951 : *Der Bund « Neues Vaterland » (1914-1916). Ses rapports avec Romain Rolland*, Lyon, 1952.

39 « Tagebuch-Fragment » (cahier 1, p. 60-80).

40 Romain ROLLAND, « Begegnung mit Einstein », extrait du *Journal* à la date du 16 septembre 1915 (cahier 4, p. 68-71).

41 L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert est mise à contribution dans les numéros 28 à 31 et reçoit un hommage final dans le cahier 32, p. 3-6 (Pierre GROSCLAUDE, « Zweihundertjähriges Jubiläum der Enzyklopädie »).

42 « Vor achtzig Jahren : Victor Hugo und Louise Michel » (cahier 32, p. 25-27).

43 « Der Antisemitismus entehrt ein Volk » (cahier 3, p. 48-49), texte écrit en 1910.

44 Extrait de *Monsieur Bergeret à Paris* (cahier 21, p. 6-29).

45 André SUAREZ, « Zum Bilde Heinrich Heines » (cahier 5, p. 9-28).

46 Claude MORGAN, « Die Universalität von H. G. Wells » (cahier 4, p. 3-4).

47 Paul LANGEVIN, Jean MARCENAC, « Das französische Denken im Dienst des Friedens » (cahier 3, p. 3-12).

48 L'appel de Stockholm (1950) demandait l'interdiction de l'arme nucléaire.

Les auteurs français contemporains défendent les mêmes valeurs à partir de l'expérience du passé récent – l'inhumanité du nazisme, le mépris de l'homme régnant dans les camps⁽⁴⁹⁾ – mais aussi à partir de la crainte d'une survie de l'idéologie fasciste et de la menace nouvelle que représente la bombe atomique. Tous les essais portant sur la littérature et l'art soulignent la responsabilité de l'écrivain et de l'artiste sur ce plan. C'est ainsi que Paul Éluard leur demande de s'engager dans leurs œuvres pour la liberté, la dignité humaine, de proclamer l'amour de la vie, la confiance dans l'avenir de l'humanité⁽⁵⁰⁾. De cette manière, ils contribueront à empêcher le retour du fascisme, à créer une paix durable. On leur demande un clair engagement démocratique et une prise de conscience de leur responsabilité sociale et politique. Ces exigences s'appuient le plus souvent sur l'exemple qu'a fourni la poésie clandestine de la Résistance. Elle était compréhensible par tous et pouvait donc agir sur tous les esprits. En revanche, Julien Benda présente l'ésotérisme d'une grande partie du lyrisme moderne – y compris celui du surréalisme – comme dépassé⁽⁵¹⁾.

Plusieurs auteurs insistent sur la nécessité de rénover de fond en comble la vieille société bourgeoise fondée sur l'injustice sociale et l'inégalité des conditions et des sexes. C'est ainsi que Maurice Toesca et Édith Thomas plaident pour l'égalité de la femme et le dépassement de la répartition traditionnelle des rôles dans la société⁽⁵²⁾. On défend l'idée d'un renouveau, d'une renaissance, qui libérerait l'individu de ses chaînes et créerait les conditions d'une vie plus humaine, d'une société plus fraternelle. Cette société future est simplement définie à l'aide de notions générales, comme le respect de la dignité humaine, la liberté, la fraternité, la paix. Marxistes et partisans d'un christianisme social, comme Mounier, peuvent se retrouver sur ce plan, ces derniers n'hésitant pas à critiquer durement l'attitude des Églises et la pratique des partis politiques se réclamant du christianisme⁽⁵³⁾. Les notions de joie, de bonheur, de solidarité, voire d'amour, sont mises en avant dans cette évocation d'un avenir radieux à créer. Elles sont typiques d'une époque qui pense que l'utopie est à portée de main à condition de ne pas retomber dans l'ornière des vieilles habitudes. La charte du Conseil national de la Résistance ne parle pas un autre langage. Par ailleurs, la revue va chercher dans le passé des auteurs ayant pressenti les contours de la société idéale future (Balzac, Rousseau) ou exprimé leur sympathie pour le socialisme (Anatole France, H.G. Wells).

La polémique anti-existentialiste

C'est sans aucun doute parce que la directrice est persuadée du caractère antihumaniste de l'existentialisme qu'elle choisit tout d'abord de publier des textes hostiles

49 Cf. le témoignage de Gilbert Debrise sur le camp de concentration de Mauthausen/Ebensee, extrait de son livre *Cimetières sans tombeaux* paru en 1945 (cahier 2, p. 60-72).

50 Paul ÉLUARD, « Von des Dichters Verdienst » (cahier 6, p. 6-9). Le même point de vue est défendu par Aragon, Jean Marcenac, Pierre Emmanuel, Vercors, Claude Roy, Pierre-Richard Bloch.

51 Julien BENDA, « Über das Poetische » (cahier 27, p. 3-9).

52 Édith THOMAS, « Eine Stendhal'sche Heldin » (cahier 3, p. 50-52), texte consacré au *Journal* de Marie Lenéru; Maurice TOESCA, « Die Frauenfrage » (cahier 23, p. 3-12).

53 Emmanuel MOUNIER, « Agonie des Christentums » (cahier 3, p. 13-26).

au mouvement d'idées le plus influent dans la France de l'après-guerre. Manifestement la fameuse conférence de Jean-Paul Sartre: «L'existentialisme est un humanisme» n'a pas convaincu Jacqueline Grappin. On a l'impression qu'elle est aussi influencée par l'image populaire de l'existentialisme que les médias se plaisent à répandre, celle des «existentialistes» chevelus et mal lavés s'agitant dans les caves enfumées de Saint-Germain des Prés en tenant des propos sombrement nihilistes. L'existentialisme semble prendre le contrepied de l'optimisme historique qui anime *Lancelot*. À cela vient s'ajouter, sans aucun doute, un différend plus spécifiquement politique. C'est l'œuvre de Sartre qui concentre toutes les critiques: pas moins de six essais lui sont consacrés.

Dès le premier numéro, Gaëtan Picon, dans sa présentation des romans de Sartre⁽⁵⁴⁾, en déplore l'esprit pessimiste, la vision de l'amour comme «quelque chose de définitivement sale» et exprime sa crainte de l'influence d'une semblable philosophie désolée de la vie sur les lecteurs. Il est évident que l'éditrice partage cette crainte et considère une telle œuvre comme inappropriée à la situation spirituelle de l'Allemagne. Henri Mougin récuse, lui, l'existentialisme comme un avatar du vieil idéalisme auquel il oppose la pensée dialectique, c'est donc un courant rétrograde, fondé sur le sentiment et l'irrationalisme⁽⁵⁵⁾. Charles Eubé se place lui aussi sur le plan philosophique pour condamner l'antihumanisme sartrien tout en concédant que la notion de liberté centrale dans l'existentialisme pourrait être la base d'un humanisme nouveau⁽⁵⁶⁾. Maurice Toesca rejette la notion d'absurde, la destruction de la langue pratiquée par Sartre⁽⁵⁷⁾. André Charmel s'attaque au théâtre de Sartre⁽⁵⁸⁾. Partant de la thèse que rarement les romanciers réussissent à la scène, il analyse toutes les faiblesses des pièces de Sartre. Ce sont des pièces à thèse qui ne convainquent que les convaincus, les antiracistes dans le cas de *La p... respectueuse*, les anticomunistes en ce qui concerne *Les Mains sales*. Les thèses sont démontrées par des procédés dignes du mélodrame, ce qui concourt à la faiblesse esthétique de cette production. Ces pièces n'ont aucune originalité dramaturgique: *Les Mouches* reprennent l'héritage de Jean Giraudoux, *Huis-Clos* est du théâtre philosophique voué à l'échec, *Mort sans sépulture*, une pièce sur la Résistance, n'est que du Grand-Guignol. Même si Charmel se place surtout sur un plan esthétique, on peut se demander si la campagne menée par les intellectuels communistes contre *Les Mains sales* n'est pas à l'arrière-plan de son rejet du théâtre de Sartre⁽⁵⁹⁾. Par ailleurs, Sartre, en créant un mouvement socialiste en marge du PCF, était devenu une cible privilégiée de la presse communiste.

54 «Jean-Paul Sartre und der zeitgenössische Roman» (cahier 1, p. 94-103).

55 «Kleine Geschichte des Existentialismus» (cahier 7, p. 6-23; cahier 8, p. 68-78).

56 «Für und wider den Existentialismus» (cahier 9, p. 117-122).

57 «Die Frauenfrage» (cahier 23, p. 3-12).

58 «Das Theater des Jean-Paul Sartre» (cahier 22, p. 69-79).

59 Charmel considère lui aussi *Les Mains sales* comme une œuvre avant tout anticomuniste, même si Sartre a protesté contre l'utilisation qu'en ont faite les Américains dans leur propagande: ils ont été simplement plus royalistes que le roi.

Le sommet de la polémique est atteint dans un texte collectif que Steinbeck considère, à juste titre, comme unique exemple d'article diffamatoire dans *Lancelot*⁽⁶⁰⁾. Il est dirigé contre les romans de Jean Genet présenté par l'éditrice « comme pédéraste et criminel », qui reçoivent l'admiration sincère des existentialistes comme Sartre⁽⁶¹⁾. Les arguments, même habillés de réflexions théoriques, se résument, en fait, au reproche de pornographie pure et simple attaché à l'œuvre de Genet. Ce n'est pas l'évocation de la sexualité qui serait choquante : lorsque celle-ci est « naturelle » et « saine », elle serait tout à fait licite. Mais l'aborder uniquement par l'intellect conduirait à la pornographie, la réduction de l'être humain à l'intellect et au sexe. On attire l'attention sur les conséquences nocives de ce genre de littérature sur la jeunesse : « on peut aussi... tuer l'imagination et la vie sentimentale de la jeunesse ou lui nuire dangereusement »⁽⁶²⁾. L'appel à la censure n'est pas loin. On voit donc ici des auteurs de gauche⁽⁶³⁾ prendre la défense de la morale, de la société, de la jeunesse, de la dignité de l'art contre de dangereux iconoclastes. On peut s'étonner de la publication d'un texte aussi grossièrement polémique dans une revue de la qualité de *Lancelot*, mais le texte répond sans doute à la vision qu'a Jacqueline Grappin de la fonction de la littérature. Une des rares fois où elle prend la parole, c'est en 1951 dans l'annonce du contenu du numéro 29, un cahier thématique consacré à l'amour :

« Ce numéro spécial sur l'amour, comme notre travail pour *Lancelot* de quatre ans, est une protestation contre une littérature sans espoir que ceux qui ont intérêt à abandonner l'humanité consciemment ou inconsciemment au malheur essaient de maintenir à la mode. »

Ces lignes nous semblent encore une fois viser la littérature d'inspiration « existentialiste » assimilée abusivement au pessimisme et au nihilisme, une philosophie qui servirait les intérêts de la classe bourgeoise en prenant le contrepied des valeurs humanistes qui, elles-mêmes, conditionnent le progrès historique.

Les problèmes de l'heure

Revue publiée en Allemagne pour les Allemands, *Lancelot* ne pouvait ignorer les grands problèmes de l'après-guerre : démocratisation, dénazification, rééducation. Elle n'intervient cependant pas dans les débats concernant l'avenir politique de l'Allemagne, mais analyse le passé tout en essayant de définir un avenir meilleur. Plusieurs textes reviennent sur le passé récent pour dénoncer l'antihumanisme de l'idéologie national-socialiste fondée sur le racisme biologique⁽⁶⁴⁾. L'anthropologue Henri Vallois démontre

60 « Pornographie und bürgerliche Konvention » (cahier 32, p. 36-41) ; R. STEINBECK, *Lancelot – der Bote aus Frankreich* (note 3), p. 171.

61 Les principaux romans de Genet ont été publiés entre 1944 et 1949, Jean-Paul Sartre avait publié en 1951 dans *Les Temps Modernes* un long article sur Genet. L'année suivante, il rédigea en introduction aux *Œuvres complètes* de Genet son fameux essai *Saint Genet, comédien et martyr*.

62 Cahier 32, p. 41.

63 Le texte est présenté comme un travail collectif de la rédaction de la revue *Roman* fondée à Saint-Paul de Vence par Pierre de Lescure, résistant, cofondateur des *Éditions de Minuit* clandestines et Celia Bertin, également résistante, qui se fera connaître plus tard par ses romans. Le texte est paru dans le numéro 2 de la revue.

64 Jacques DECOUR, « Der deutsche Humanismus » (cahier 1, p. 88-92).

l' inanité de la notion de race pure⁽⁶⁵⁾. Le témoignage du médecin Gilbert Debrise révèle l' inhumanité de l' univers concentrationnaire fondé sur le combat pour la survie parmi les déportés sous l' autorité suprême de leurs gardiens⁽⁶⁶⁾. On peut citer aussi les poèmes de Jean Cayrol et l' extrait de la nouvelle de Vercors mettant en scène un survivant des camps tourmenté par le remords⁽⁶⁷⁾. Albert Béguin considère l' ouverture des camps de concentration comme l' événement fondateur de l' antihumanisme contemporain, mais affirme cependant son origine spécifiquement allemande et son ancrage dans la mentalité germanique⁽⁶⁸⁾. On ne sera pas étonné que plusieurs auteurs réclament un châtiment exemplaire des responsables des crimes de guerre nazis⁽⁶⁹⁾. C' était une exigence de l' opinion publique française largement répandue. Plus généralement, la revue aborde la question de la culpabilité allemande en publiant en particulier les textes d' Albert Béguin et de Robert d' Harcourt, qui ont beaucoup réfléchi au problème.

Robert d' Harcourt analyse, comme à son habitude, l' attitude des Allemands face aux demandes qu' on leur fait de reconnaître leur responsabilité dans les atrocités commises par les nazis en Europe. Il doute de leur capacité à penser en dehors de la catégorie de la force et déplore leur absence d' empathie pour les victimes des camps de concentration. Il serait nécessaire de les convertir aux valeurs humanistes par un processus de rééducation de longue haleine, une sorte de « transmutation de toutes les valeurs », dans un sens anti-nietzschéen, cette fois-ci⁽⁷⁰⁾. Jacques Duvaldizier a si peu confiance dans le changement profond du tempérament allemand qu' il perçoit déjà des signes d' une volonté de revanche⁽⁷¹⁾. Un certain scepticisme se fait donc jour parmi les auteurs publiés concernant le succès de la « rééducation » tentée par les Alliés. Il est à remarquer que d' Harcourt est le seul à rendre hommage à la Résistance allemande, en évoquant le sacrifice des membres de la Rose Blanche⁽⁷²⁾.

S' appuyant sur les écrits de Friedrich Meinecke, de Karl Jaspers, de Max Picard, de Georges Bernanos, citant le Père Jésuite Pribilla, Albert Béguin souligne le manque de maturité politique des Allemands, leur propension à s' échapper du réel et leur goût de l' impossible – l' Allemand est un rêveur – et aussi leur absence de courage politique (*Zivilcourage*) contrastant avec leur indéniable courage militaire⁽⁷³⁾.

Maître Vermeil et son disciple Grappin

On a, jusqu' à présent, totalement ignoré le lien de *Lancelot* avec la vie universitaire française et plus particulièrement avec la germanistique. Ce lien est assuré par Pierre

65 Henri VALLOIS, « Der Mythos der nordischen Rasse » (cahier 14, p. 3-6).

66 G. DEBRIS (note 49).

67 Jean CAYROL, « Gedichte aus Nacht und Nebel » (cahier 13, p. 58-71); VERCORS, « Die Waffen der Nacht » (cahier 12, p. 130-169).

68 ALBERT BÉGUIN, « Deutschland und die Kultur » (cahier 13, p. 3-14).

69 Par exemple VERCORS (cahier 1, p. 8-24).

70 ROBERT D' HARCOURT, « Der Gesichtskreis der Deutschen » (cahier 9, p. 8-15). Il s' agit de la traduction d' un article paru dans *La Revue de Paris* (février 1947).

71 JACQUES DUVALDIZIER (cahier 11, p. 3-20).

72 ROBERT D' HARCOURT, « Umriß des deutschen Widerstands gegen den Nationalsozialismus » (cahier 17, p. 3-24). Il s' agit de la traduction du chapitre XII de son livre *Les Allemands d' aujourd' hui*.

73 ALBERT BÉGUIN, « Deutschland und die Kultur » (cahier 13, p. 3-14).

Grappin, jeune germaniste à l'orée d'une grande carrière. Grappin a entrepris dès les années de guerre une thèse de doctorat d'État sur le XVIII^e allemand sous la direction d'Edmond Vermeil, qu'il ne terminera qu'en 1951⁽⁷⁴⁾. À partir d'octobre 1949, il occupe un poste d'assistant à la Sorbonne, ce qui permet de le présenter dans la revue comme « un collaborateur » d'Edmond Vermeil⁽⁷⁵⁾. Il paraît donc normal que son maître et directeur de thèse occupe une place privilégiée dans *Lancelot*. Pierre Grappin lui-même y publie trois articles en relation avec ses propres recherches. Sur les quatorze études sur la littérature allemande, la majorité est due à Edmond Vermeil et Pierre Grappin⁽⁷⁶⁾.

Edmond Vermeil est représenté dans pas moins de 10 numéros avec 7 contributions différentes. Certaines ont un caractère avant tout philologique et littéraire⁽⁷⁷⁾, mais deux au moins abordent directement la problématique historique allemande.

Vermeil y défend sa thèse principale concernant le nazisme : son ancrage dans l'histoire allemande dont il est le prolongement et l'aboutissement inévitables.

L'étude sur la révolution avortée de 1848 en Allemagne⁽⁷⁸⁾ analyse l'échec du libéralisme, son incapacité à combiner acquisition des libertés démocratiques et réalisation de l'unité allemande. Le refus de la Prusse de se fondre dans un ensemble qu'elle n'aurait pas dominé a contribué à l'échec. La Prusse réalisera l'unité au temps de Bismarck, non par des moyens pacifiques, mais grâce à trois guerres successives, par « le fer et le sang ». Elle ouvre la voie à un nationalisme pangermaniste qui sera à l'origine des tragédies du XX^e siècle.

L'article sur l'évolution de l'Église protestante allemande⁽⁷⁹⁾ permet à Vermeil d'exposer sa thèse de la responsabilité du luthéranisme dans la catastrophe allemande. En sacralisant l'autorité temporelle, en restreignant la liberté à la liberté intérieure, il a encouragé la passivité politique des élites, il s'est rallié à la monarchie militariste comme plus tard au *Reich* hitlérien, deux formes de « religion national-allemande ». Le rêve communautaire du piétisme s'est incarné dans l'idée d'un *Reich* toujours en devenir, jamais achevé.

Pierre Grappin illustre un autre aspect de la réflexion historique des germanistes français concernant l'Allemagne. Il insiste non pas sur le *Sonderweg* fatal qu'a pris la culture allemande au cours des XIX^e et XX^e siècles, mais affirme l'existence d'un

74 *La Théorie du génie dans le préclassicisme allemand*, Paris, PUF, 1952.

75 Cahier 24, p. 5.

76 Signalons parmi les autres études l'article de Pierre KLOSSOWSKI sur Hamann (Cahier 25, p. 3-17) et quatre articles sur Rilke : Claude AVELINE (cahier 23, p. 30-46) ; Pierre KLOSSOWSKI (cahier 7, p. 30-46) ; Charles DU BOS (cahier 8, p. 58-62) ; Mavilo MISEROCCHI (cahier 30, p. 69-72). Rilke, écrivain cosmopolite, lié au sculpteur français Rodin, est évidemment une personnalité exemplaire pour *Lancelot*.

77 Il s'agit de textes précédemment parus dans la revue de la Société des Études germaniques, *Études Germaniques*, créée en 1946 et qui allait s'imposer comme la principale revue de la germanistique universitaire française. « Revolutionäre Hintergründe in Goethes *Faust* » (cahier 9, 10, 11) ; « Verfall und Wiedergeburt bei Goethe und Nietzsche » (cahier 17) ; « Goethe im Lichte des Marxismus » (cahier 18) ; « Die Aufgabe der Poesie in Goethes *West-östlicher Diwan* » (cahier 19) ; « Goethe und Rousseau » (cahier 30).

78 « Die Revolution von 1848 in Deutschland » (cahier 12, p. 43-77).

79 « Der Schicksalsweg der ev.-lutherischen Kirche in Deutschland » (cahier 15, p. 3-19 et cahier 16, p. 3-27).

courant humaniste et rationaliste – les deux termes désignent pratiquement la même chose – souvent occulté par l'histoire littéraire officielle – mais bien réel.

La pensée de Lessing permet d'illustrer ce propos. Aussi Grappin publie-t-il la traduction de son introduction à l'édition bilingue des *Dialogues maçonniques*⁽⁸⁰⁾ qu'il vient de donner aux éditions Aubier⁽⁸¹⁾. Lessing y définissait une franc-maçonnerie idéale capable de dépasser les barrières qui séparent et divisent les hommes : condition, religion et nation en particulier. Audacieusement, Grappin lance un pont entre la pensée de Lessing et le marxisme. Lessing préfigurerait l'humanisme communiste qui, lui aussi, a inscrit à son programme l'extinction de l'État. Grappin cite même Staline dans ce contexte. Propos étonnant qui ne s'explique que par le climat de l'époque, le prestige de Staline qui passait pour un important théoricien du marxisme, et celui de l'URSS qui avait pris une part essentielle dans la victoire sur le national-socialisme.

Enfin dans le cahier 31, Grappin fait paraître la traduction de la conclusion de sa thèse d'État sur l'idée de génie sous un titre programmatique « Auch Deutschland besitzt eine rationalistische Überlieferung » (« L'Allemagne elle aussi possède une tradition rationaliste »)⁽⁸²⁾. Si le rationalisme, depuis le romantisme, est discrédité en Allemagne, il n'en a pas moins connu au XVIII^e siècle une époque faste et fait partie du patrimoine intellectuel allemand. Il est synonyme d'humanisme et de progrès. L'ensemble de la thèse de Pierre Grappin⁽⁸³⁾ tend, du reste, à réévaluer l'apport des Lumières allemandes à la constitution de la période classique, d'où la notion de « pré-classicisme » appliqué à l'époque de l'*Aufklärung*. C'était du même coup réintégrer pleinement l'époque des Lumières dans l'histoire littéraire et affirmer l'unité du XVIII^e siècle. Un point de vue novateur qui devait influencer fortement par la suite les études sur le XVIII^e siècle.

L'opposition entre deux traditions allemandes, l'une agressivement militariste et expansionniste, qui conduit d'Arminius à Rosenberg en passant par le prussianisme, Bismarck et le pangermanisme, l'autre humaniste et progressiste qui va de Dürer à Thomas Mann, se trouvait déjà au cœur d'un article de Jacques Decour de 1939 repris dans *Lancelot*. Ces deux traditions cohabitent perpétuellement, selon Decour, dans l'histoire allemande sans jamais se fondre, toujours l'épée s'oppose à l'esprit, alors qu'en France ils s'unissent, l'épée se met au service de l'esprit, comme le montre l'exemple de Napoléon exportant les idéaux de 1789 en Europe⁽⁸⁴⁾.

Vermeil n'ignore pas non plus l'existence d'une tradition humaniste en Allemagne à certaines époques. Elle a atteint son apogée dans la personne de Goethe à qui Vermeil ne consacre pas moins de quatre études. Ainsi l'analyse de la *Nouvelle Héloïse* révèle les analogies de la pensée de Rousseau avec l'œuvre de Goethe⁽⁸⁵⁾. Les deux auteurs s'efforcent de concilier raison et sentiment et de discipliner les passions en leur

80 « Lessing und die Erziehung des Menschengeschlechts » (cahier 4, p. 5-21).

81 *Ernst und Falk. Dialogues maçonniques*, traduction et avant-propos de Pierre Grappin, Paris, Aubier, 1946.

82 Cahier 31, p. 9-20. Ce texte a aussi paru en brochure au Progress-Verlag (Düsseldorf, Munich) et figure dans la bibliographie des écrits de Pierre Grappin.

83 *La Théorie du génie* (note 74).

84 Article paru dans la revue *Commune* en février 1939. « Der deutsche Humanismus » (*Lancelot*, cahier 1).

85 « Goethe et Rousseau » (cahier 30, p. 5-20).

imposant mesure et ennoblissement. Le rationalisme français, en effet, n'ignore pas le sentiment et la tradition allemande, au siècle de Goethe, n'ignore pas la raison. Un dialogue entre les deux nations peut donc s'engager. Les études sur *Faust* montrent la relation de Goethe à la Révolution française : Goethe y a thématiqué une triple révolution (dans la connaissance, l'amour et la société)⁽⁸⁶⁾. Même sa conception tardive de la poésie porte la trace des événements révolutionnaires dans la mesure où il ne cherche plus un idéal du beau dans l'Antiquité mais met l'art au service de valeurs morales comme la modestie, la sagesse, l'énergie et la raison⁽⁸⁷⁾. En revanche, Vermeil nie tout lien entre la pensée de Goethe et celle de Nietzsche. Tandis que Goethe se rattache constamment à des valeurs éternelles, Nietzsche les rejette pour glorifier l'élan vital. Alors que Goethe a constamment condamné tout nationalisme, Nietzsche – au prix, certes, de quelques déformations – a pu être mis au service du pangermanisme wilhelminien comme du national-socialisme⁽⁸⁸⁾.

Edmond Vermeil comme Pierre Grappin voit dans les Lumières et dans le classicisme weimarien qui en serait l'aboutissement une période durant laquelle il n'existe pas de contradiction entre la France et l'Allemagne. Le fossé ne s'est creusé que pendant le Romantisme avec sa critique partielle du supposé rationalisme français et son abandon à l'irrationalisme. Privilégier la période préclassique et classique est dans le contexte de 1946 totalement cohérent avec la politique de la revue. Ce qui a existé au XVIII^e siècle peut être réactualisé après la Seconde Guerre mondiale et réorienter dans la voie juste la culture allemande égarée.

La thèse d'État de Pierre Grappin s'inscrit, en fait, dans une voie ouverte par Georg Lukács, en particulier dans ses études sur Goethe⁽⁸⁹⁾. Ce n'est donc pas un hasard si *Lancelot* publie la traduction d'un compte rendu très favorable de Vermeil aux thèses de Lukács⁽⁹⁰⁾. Lukács, lui aussi, entend rétablir le lien entre l'œuvre de Goethe et les événements contemporains, entendez la Révolution française. Goethe, par ailleurs, n'est pas pour lui le précurseur de Schopenhauer et de Nietzsche, mais de Hölderlin, de Hegel et de Marx, les représentants de la pensée dialectique.

Quand *Lancelot* cesse de paraître en 1951, il a en grande partie perdu sa raison d'être. Il existe dorénavant une grande quantité de journaux et de revues allemandes, l'accès à la culture française peut se faire directement, les Allemands peuvent même reprendre le chemin de la France. Une nouvelle littérature allemande – dont *Lancelot* ne parlait pas – a vu le jour. La situation intérieure allemande et le contexte international ont profondément changé depuis 1946. Le problème de la culpabilité historique a été en grande partie refoulé par une population attelée à la reconstruction politique, sociale et économique du pays dans le cadre de la nouvelle République fédérale d'Allemagne.

86 « Revolutionäre Hintergründe in Goethes Faust » (cahier 9, p. 16-38, cahier 10, p. 11-21, cahier 11, p. 21-53).

87 « Die Aufgabe der Poesie nach Goethes Westöstlichem Divan » (cahier 19, p. 3-20).

88 « Verfall und Wiedergeburt bei Goethe und Nietzsche » (cahier 17, p. 25-35). Jacques DUVALDIZIER, « Die Verantwortung Nietzsches » (cahier 11, p. 3-20) reproche également à Nietzsche d'avoir encouragé le *Machtstreben* allemand.

89 Georg LUKÁCS, *Goethe und seine Zeit*, Berne, 1947.

90 « Goethe im Lichte des Marxismus » (cahier 18, p. 3-28).

La division de l'Europe en deux blocs antagonistes – et avec elle de l'Allemagne – est devenue une réalité incontournable. L'évolution du contenu même de *Lancelot* – dans la mesure où «le messager de France» traite encore des questions d'actualité – témoigne de ce changement. Les dernières années il y est, en effet, moins question des problèmes allemands que de la menace atomique et de la nécessité de préserver la paix dans l'atmosphère anxiogène du début de la Guerre froide.

Résumé

Publiée entre 1946 et 1951 dans la zone d'occupation française en Allemagne, la revue Lancelot, der Bote aus Frankreich, créée et dirigée par Jacqueline Grappin-Prévoist, s'était donné pour but de faire connaître aux Allemands, par la traduction d'articles parus dans des revues françaises, la culture française contemporaine dont les avait tenus éloignés douze années de dictature et de guerre. Au-delà de ce rôle d'information, la revue entendait contribuer à la rééducation et à la démocratisation du peuple allemand telles qu'on les concevait à l'époque. Elle se réclamait des valeurs humanistes bafouées par le national-socialiste, analysait les origines de la catastrophe allemande, plaçait le peuple allemand devant sa responsabilité historique. Elle plaidait pour la paix, la justice sociale et l'entente entre les peuples.

Sur l'échiquier politique, *Lancelot* se situait nettement à gauche par le choix des articles et des auteurs sans qu'on puisse parler d'une inféodation idéologique au communisme. En fait, il est pluraliste et défend des valeurs communes à la Résistance. Par ailleurs, sa critique de l'existentialisme sartrien révèle un certain traditionalisme littéraire et éthique. Enfin, les articles des germanistes, Edmond Vermeil et Pierre Grappin, analysent les aspects négatifs et positifs de la culture allemande du passé.

Zusammenfassung

Die von Jacqueline Grappin-Prévoist gegründete und geleitete Zeitschrift *Lancelot, der Bote aus Frankreich*, die von 1946 bis 1951 in der französischen Besatzungszone erschien, hatte sich zum Ziel gesetzt, den Deutschen die zeitgenössische französische Kultur wieder zugänglich zu machen, von der sie zwölf Jahre lang abgeschnitten waren. Sie brachte zu diesem Zweck Übersetzungen von Aufsätzen, die in französischen Kulturzeitschriften erschienen waren, heraus. Über die Vermittlungsfunktion hinaus wollte die Zeitschrift einen Beitrag zur Umerziehung und Demokratisierung des deutschen Volks liefern, wie man sie zu dieser Zeit verstand. Sie berief sich auf humanistische Werte, die der Nationalsozialismus verhöhnt hatte, untersuchte die Ursachen der deutschen Katastrophe und stellte die Deutschen vor ihre historische Verantwortung. Sie setzte sich für Frieden, soziale Gerechtigkeit und Völkerverständigung ein.

Lancelot's eindeutige Linksorientierung zeigt sich in der Wahl der Artikel und Autoren, ohne dass man von einer ideologischen Vereinnahmung durch die Kommunisten sprechen kann. Ihr Pluralismus erlaubt der Zeitschrift vielmehr, die gemeinsamen Werte der Widerstandsbewegung zu verteidigen. Ihre Kritik am Sartreschen Existentialismus zeugt von einem gewissen Traditionalismus im Bereich der Literaturtheorie und der Ethik. Die Aufsätze der beiden Germanisten, Edmond Vermeil und Pierre Grappin, untersuchen die positiven und negativen Züge der deutschen Kultur der Vergangenheit.